
M A N U S C R I T

DÉMON

de Maria Efstathiadi

Traduit du grec par Anne-Laure Brisac

cote : GRM10N860

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2010

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Maria Efstathiadi

Démon

Sostenuto assai cantabile

Le désir de l'homme, c'est l'enfer

Jacques Lacan

Monologue à trois voix

Dans le texte qui suit, la voix de Matriocha se lit entre les signes *///* *///*, celle de Stavroguine entre les signes ** **, la troisième voix sans *///* ni **.

/// il m'a dit il est encore temps
tu peux encore parler
si tu as des choses à dire
ne garde rien en toi
Le Seigneur te pardonnera
je ne sais pas s'il a vu que je riais
je ne sais même pas si j'avais les lèvres pincées
non je lui ai fait un signe de tête
rien
je n'ai rien à dire
jusqu'à la fin
jamais je n'ai voulu parler
il m'a mis l'hostie dans la bouche
ce n'est pas le sang et le corps comme chez nous
il m'a béni
ses pas hésitants
dans le couloir
il n'est plus revenu
j'irai dans la forêt
là-bas
j'ai voulu
là-bas
je veux
dans la clairière
avec les forces qui me restent ///

tu t'es levée péniblement
tu t'es tenue à la rambarde de l'escalier
tu es descendue
tu as ouvert la porte d'entrée
le jardin
encore en fleurs
crépuscule
pourtant la lumière
t'a éblouie

le portail était entrebâillé
tu es sortie
le vent de l'automne fait plier les branches et les sommets des sapins vers la droite
toujours plus à droite
l'étang au loin
dans le fond
plus bas

UUUUUUURⁱ

FRFRFRFFRevelⁱⁱ

crime faute
châtiment
quel fut ton châtiment
était-ce un châtiment
toutes ces années-là
dans sa maison
où il n'a jamais vécu
il n'en a jamais eu le temps
elle est à toi maintenant
tu as cinquante ans
si longues toutes ces années
interminables sans lui
toujours sans lui
sa maison où il n'a pas vécu ta maison
il l'a achetée c'est tout
repaire ou refuge
il l'a achetée et il te l'a laissée
ici
loin
dans cet autre pays
il te disait
dans la lettre qu'il t'a laissée à Saint-Petersbourg
/// je l'ai achetée pour qu'un jour ensemble peut-être les années qui nous restent à vivre
nous y vivions toi et moi les années qui nous restent à vivre ///

la lettre qu'il t'a laissée

dans la maison du comte
en guise du rendez-vous
manqué
encore un rendez-vous
manqué
\\ \\ pardonne-moi c'était impossible
il se passe des choses
le moment viendra où
je pourrai te raconter
ne change pas
ne t'inquiète pas
cela prendra fin
de toute façon cela prend fin
je t'attends dans deux mois
à...
bien à toi \\ \\
à chaque fois les adresses étaient différentes

jeu de colin-maillard
jeu sinistre où
tout ce qu'on touche
se dérobe
tu as presque dix-huit ans
tu as dix-huit ans quand tu ouvres l'autre lettre
pour Matriocha
à donner à Martha Vasilievna
ton nom sur l'enveloppe
laissée sur la petite table
tout près de l'endroit où
en même temps que la lettre pour sa mère
il t'écrivait
\\ \\ rien à faire
quoi que je fasse toujours en moi

ce rongeur

même toi tu n'y peux rien

pas seulement avec ses dents mais

avec ses ongles aussi

pardonne-moi

là-bas peut-être

pourras tu

va-y

je l'avais prise pour nous deux

bien à toi

Nikouchka ///

c'est toi qui l'appelais ainsi

il y avait aussi un document officiel avec la lettre

moi Nicolai Stavroguine

je laisse la pleine jouissance de ma maison d'Uri à Martha Vasilievna

tu es allée là-bas et tu n'est plus jamais revenue

il ne l'avait pas prise pour toi

pour vous deux

il mentait

tu le savais

peut-être seulement au moment où il avait écrit

peut-être

le croyait-il

cela t'a suffi

tu n'es pas partie tout de suite

c'était l'hiver tu as attendu

que le temps soit plus clément ici

ici dans les montagnes la lumière

la lumière ici l'hiver est étrange

*en aveugles nous errons*ⁱⁱⁱ

tu savais un peu l'allemand

ils t'ont accueillie avec respect

l'héritière du prince
ils l'appelaient *der Prinz*
et toi *Fraulein Matriocha* jusqu'à ton dernier jour
ils ne t'ont jamais appelée Martha
tu avais dix-huit ans
quand tu as appris
chez le notaire
que son Excellence t'avait légué une rente annuelle
de six mille roubles
jusqu'à ta mort
au tournant du siècle
tu as cinquante ans
tu ne seras plus là en 1905
tu ne connaîtras pas le Dimanche rouge
tu ne retourneras jamais dans ton pays
tu ne sauras jamais le retentissement de cette journée
ce qu'elle a déclenché
/// quelques heures encore j'ai le temps
d'arriver avant la nuit
à la clairière
sur le versant
dans la forêt
que de leurres que de songes
dans la plaine se perdent^{iv}
tes jambes ne te portent pas
tu t'appuies à un arbre
la brise fait flotter ta chemise en lin blanc
ton chignon se défait
deux épingles tombent par terre
tu as un petit geste pour les rattraper
le rouge feu s'est terni
tant de mois cloîtrée
le roux flamboyant de tes jeunes années
tu as douze ans

partout des taches de rousseur
tu as décidé
de te tuer s'il se montre devant toi
s'il réapparaît
tu as honte
une honte infinie
tu as vu le dégoût dans ses yeux
et aussi quelque chose
comme de l'avidité
tu ne connaissais pas ce mot-là
tu as levé ton poing minuscule et
tu l'as menacé et
/// après j'ai pris mes jambes à mon cou
j'ai monté le petit escalier en courant et
je me suis glissée dans le débarras
ne plus voir son regard
c'est tout ce que je voulais
je savais
il y avait la corde à linge
c'est là qu'on étendait les vêtements et
le baquet à lessive
il suffisait de le renverser
au plafond il y avait de gros crochets
et moi toute maigre
une pauvre petite chose ///

tu as dressé l'oreille
un silence de mort
tu l'imagines qui
/// je suis sûre
qu'il est assis
sur la chaise devant la fenêtre
il regarde
les géraniums rouges
un air absent ///

combien de fois tu l'avais vu
assis comme ça
immobile
ailleurs
sans rien regarder vraiment
comme s'il attendait que quelque chose sorte des pétales
surgisse
une petite araignée du rouge des géraniums
/// j'ai attrapé une vieille chaise et
j'ai fait le nœud coulant bien haut
ce n'était pas compliqué
je suis descendue
j'ai tiré la chaise et
j'ai placé le baquet sous le nœud
je suis montée deux ou trois fois
j'essayais
une fois deux fois
j'avais froid
la fièvre peut-être
ou la lucarne sans vitre
le temps passait
il fallait que je me dépêche
il faut que je me dépêche
avec lui maintenant
tant qu'il est encore ici
avant qu'il ne parte
que je ne le perde
pour toujours
maintenant
pendant qu'il regarde les géraniums
j'ai passé le nœud autour de mon cou
un petit coup de pied c'est tout
sur le baquet
j'avais entendu dire ça

ça ne dure pas longtemps
plus jamais
dans ses bras
dans les bras de personne
jamais
je ne me souviens pas si j'ai entendu des pas
j'avais tué Dieu ///

FRFRFRFFRevel

tu n'avais pas verrouillé la porte
il n'y avait pas de clé
il n'a pas ouvert
\\j'ai regardé par la fente
on ne voyait pas
son visage
on ne voyait pas
sa colère \\
/// heureusement il n'a pas ouvert
je voyais la pointe de ses bottes
seulement la pointe
de dessous la porte ///
comme s'il essayait
de se dresser sur la pointe des pieds
pour voir
c'est grâce à ces bottes que tu es en vie
elles t'ont fascinée
ses bottes
mal cirées
/// ça alors il n'a personne pour ///
naïveté des enfants
et tout d'un coup tu l'as entendu
dévaler les escaliers
le nœud
tu as oublié de le défaire
il est resté au plafond